

Jean Mongrédien

Le Théâtre-Italien de Paris
1801-1831
chronologie et documents

avec la collaboration de Marie-Hélène Coudroy-Saghai

Volume VII
1827-1828

*Ouvrage publié avec le concours de la Fondation Napoléon, du Centre national du livre,
du Fonds d'action SACEM et de l'université Paris-Sorbonne (Paris IV).*

collection **Perpetuum mobile**, 2008

Sources imprimées

Livrets bilingues franco-italiens (publiés pour le jour de la création ou de la reprise ; pour la liste de ces livrets voir la table des opéras dans le volume I)

- [126] Bibliothèque-Musée de l'Opéra
- [127] Bibliothèque nationale de France (département de la Musique)
- [128] Bibliothèque de l'Arsenal (fonds Rondel)
- [129] Bibliothèque de la S.A.C.D.

Presse contemporaine

- [130] *L'Abeille*, avril 1821–28 mars 1822. Paraît par livraisons non datées
- [131] *L'Abeille parisienne, Journal de la littérature et des théâtres*, 16-30 août 1828, quotidien, collection incomplète (paraît en alternance avec *L'Écho de Paris*)
- [132] *Affiches, annonces et avis divers ou Journal général de France*, mai 1801–janvier 1815, quotidien, collection incomplète
- [133] *L'Album, Journal des arts, des modes et des théâtres* (le sous-titre varie), juillet 1821–25 mars 1823, paraît tous les cinq jours, collection complète
- [134] *L'Album, Revue des journaux, des sciences, de la littérature, des tribunaux, des théâtres, des arts et des modes* (le sous-titre varie), 30 octobre 1828–29 juillet 1829, bi-hebdomadaire, collection incomplète
- [135] *Allgemeine Musikalische Zeitung*, mai 1801–septembre 1831, hebdomadaire, collection complète
- [136] *Almanach national (puis impérial, royal) de France*, 1801 (ans IX-X)–1831, un volume annuel, manquent les années 1813, 1814, 1815 et 1817
- [137] *Almanach des spectacles de Paris*, 1801-1831, un volume annuel, collection incomplète
- [138] *L'Ancien Album, Journal des arts, de la littérature, des mœurs et des théâtres*, novembre 1828–août 1829, paraît tous les cinq jours, collection complète
- [139] *Annales de la littérature et des arts*, octobre 1820–avril 1829, quatre volumes annuels, collection complète
- [140] *Annales du commerce, Journal de jurisprudence commerciale, changes et opérations de commerce, arts, industrie, spectacles et littérature*, 17 décembre 1827–8 septembre 1828, quotidien, collection incomplète

son entrée en scène appartenait à *La Donna del lago* : M^{me} Pisaroni l'a réclamé ; le directeur a dû rendre à César ce qui appartient à César et restituer l'air *Mura infelici* à M^{me} Pisaroni, qui doit jouer Malcolm de *La Dame du lac*. Comme M^{lle} Ferlotti ne veut pas, par motif de convenance, substituer dans *Otello* un autre air qui ne soit pas même du compositeur, on aurait tort de lui demander à l'avenir celui qui n'appartient pas à son rôle. » [212]

Comptes rendus

« Théâtre-Italien. Début de M^{me} Pisaroni dans le rôle d'Arsace.

« La salle Favart présentait un spectacle curieux le jour du début de M^{me} Pisaroni. La fleur des *dilettanti*, tous ceux qui se proclament grands amateurs, venaient avec la ferme résolution de jouir, d'admirer, de s'enthousiasmer ; la réputation de la cantatrice leur était un garant suffisant de son talent ; et d'avance ils se rendaient solidaires de ses admirateurs d'Italie. Mais au-delà de ce groupe d'initiés, les opinions étaient toutes diverses ; les uns témoignaient cette méfiance maligne qu'on apporte ordinairement chez nous à un début ; d'autres, moins sensibles aux plaisirs des oreilles qu'à ceux des yeux, paraissaient redouter ce qu'ils allaient voir, sans trop songer à ce qu'ils allaient entendre ; d'autres enfin, ne sachant rien sur M^{me} Pisaroni, amateurs de rencontre, manquant de renseignements, se complaisaient dans l'ignorance et l'indifférence la plus complète. Tel était l'auditoire avant l'apparition de la débutante ; mais à peine a-t-elle eu fait entendre quelques sons que toutes ces différences se sont manifestées de la manière la plus tranchée : pendant que d'un côté on applaudissait et l'on criait *brava* avec un accompagnement de trépignements et même de hurlements, de l'autre régnaient la froideur et l'étonnement, entremêlés de loin en loin de quelques rires étouffés. Toutefois, durant le cours de cette première représentation, il se fit de part et d'autre plus d'une désertion : bon nombre d'indifférents portèrent au groupe enthousiaste le secours de leurs mains et de leurs cris ; et, en revanche, quelques initiés trahirent leur cause et leurs amis. Pour vérifier ce que nous avançons, on peut voir au balcon de droite une place qui depuis ce jour a perdu son maître accoutumé.

« À la seconde représentation, les nuances étaient moins marquées : il s'était opéré une fusion au profit de l'enthousiasme ; les applaudissements avaient perdu, il est vrai, leur sauvagerie passionnée, mais ils étaient plus unanimes et de meilleur aloi. À la troisième épreuve, au contraire, la froideur a semblé reprendre le dessus, du moins pendant le premier acte.

Qu'arrivera-t-il une quatrième fois ? Nous n'avons garde de hasarder une prédiction ; mais le talent et la voix de M^{me} Pisaroni sont tellement bigarrés de beautés admirables et de taches, disons même de défauts insupportables, qu'il ne serait pas étonnant que l'enthousiasme et l'indifférence continuassent à être en lutte et eussent alternativement leurs bons et leurs mauvais jours.

« Parlons d'abord de cette voix si belle et si bizarre. Depuis le *fa* grave jusqu'au *la* du médium, il est impossible d'entendre une série de sons plus pleins, plus sonores, plus vigoureux. Peut-être, il y a dix ans, avaient-ils plus de fraîcheur et de velouté, mais il est impossible qu'ils aient jamais rien eu de plus énergique, de plus mordant, de plus majestueux. Malheureusement au-dessus de ces cordes magnifiques s'élève je ne sais quelle voix bâtarde et indéfinissable : c'est une statue de plâtre sur un piédestal de bronze. D'abord vous entendez cinq à six sons à peu près semblables à ceux du cor anglais ou d'une clarinette fêlée, et qui ont l'air de sortir de la gorge et de passer ensuite par le nez ; puis, au-dessus de ces sons gutturaux, qui ont leur limite aux environs du *ré* ou du *mi*, viennent de petites notes de tête, aigres, criardes, sans corps et sans timbre, qui montent je ne sais où, car il est presque impossible d'apprécier la distance et l'élévation de sons si étranges et si semblables les uns aux autres ; cependant nous avons cru entendre quelque chose qui ressemblait à un *ut* aigu, ce qui est une prodigieuse hauteur pour un contralto. Mais il ne s'ensuit pas que M^{me} Pisaroni ait une voix de deux octaves et demie ; car ce n'est réellement pas une voix que cette émission de sons factices qui affectent si désagréablement l'oreille : M^{me} Pisaroni devrait même, dans son intérêt, renoncer complètement à cette invasion dans le domaine du soprano, car l'emploi de ces sons élevés n'est jamais nécessaire dans ce genre de rôles. Par malheur, il n'en est pas de même des sons intermédiaires, des sons gutturaux dont nous avons parlé tout à l'heure ; il faut absolument les subir, car ils reviennent à tout moment dans les parties de contralto. Aussi, malgré son grand art, malgré la supériorité de sa méthode, il est des effets de musique auxquels il faut nécessairement que M^{me} Pisaroni renonce. Elle peut rendre à merveille tout ce qui est expression, passion, énergie, entraînement ; mais, dès qu'il faut du charme, de la grâce, il lui est presque impossible de ne pas laisser beaucoup à désirer : trahie par son organe, elle approche en quelque sorte de la caricature.

« Son talent n'est vraiment à l'aise, il n'est supérieur, disons mieux, inimitable, que dans le récitatif et l'*andante* passionné. Dans le récitatif, on ne saurait

Almaviva : Bordogni
Figaro : Balfi
Bartolo : Graziani
Don Basilio : Levasseur
Fiorillo : Auletta
Rosina : M^{me} Sontag
Berta : M^{me} Rossi [270]

Recette : 2 982 F. [38]

Correspondances et documents administratifs

Prorogation d'un an du contrat de la cantatrice Marianna Rossi (1^{er} mai 1828–30 avril 1829) aux mêmes conditions que précédemment. [22]

MARDI 12 FÉVRIER 1828

Représentation du jour

La Donna del lago, dramma per musica
en deux actes (G. Rossini/A. L. Tottola)

Uberto : Bordogni
Douglas : Levasseur
Rodrigo : Donzelli
Serano : Profeti
Bertram : Trévaux
Elena : M^{me} Sontag
Malcolm : M^{me} Pisaroni
Albina : M^{me} Amigo [270]

Recette : 3 135 F. [38]

JEUDI 14 FÉVRIER 1828

Représentation du jour

La Gazza ladra, melodramma en deux actes
(G. Rossini/G. Gherardini)

Podestà : Zuchelli
Fernando : Galli
Gianetto : Bordogni
Fabrizio : Graziani
Pippo, Giorgio : Profeti
Isacco, Antonio : Trévaux
Il Pretore : Auletta
Ninetta : M^{me} Blasis
Lucia : M^{me} Rossi [270]

« Rentrée de Zuchelli. » [270]

C'est par erreur sans doute que [270] annonce Pellegrini dans le rôle de Fabrizio.

Recette : 540 F. [38]

Échos et nouvelles

« Butin.

« [...] Zuchelli, qu'une indisposition a tenu longtemps éloigné de la scène, fera sa rentrée au Théâtre-

Italien, aujourd'hui jeudi, par le rôle du Podestà de *La Gazza ladra*. » [164], [212], [224], [233]

« Nouvelles des théâtres.

« Levasseur, du Théâtre royal italien, vient de contracter un engagement avec l'administration de l'Opéra. » [212]

VENDREDI 15 FÉVRIER 1828

Correspondances et documents administratifs

Lettre du chanteur P. Levasseur à C. Severini, régisseur du Théâtre-Italien : il l'informe qu'il commence ce jour son service à l'Académie royale de musique et qu'il ne pourra par conséquent pas figurer dans Tancredi :

« [...] Je serai très disposé à me rendre utile et agréable à M. Laurent toutes les fois que j'en aurai la possibilité et cela avec l'assentiment de l'administration de l'Opéra ; mais, ne pouvant plus faire un service actif au Théâtre royal italien, il faudra donc, si l'on juge que je puisse encore être utile à ce théâtre pour quelque temps, que je prenne avec M. Laurent de nouveaux engagements et en admettant que cela ne gênera en rien l'Académie royale de musique. » [84]

Échos et nouvelles

« Nouvelles de Paris.

« [...] La rentrée de Zuchelli a été, hier, des plus agréables aux habitués des Bouffes. Cette fois, nous pensons comme les *dilettanti*. Rareté. » [221]

« Nouvelles dramatiques. Bulletin de l'Opéra-Italien. « Jeudi, la *Semiramide* : demi-chambrée. Samedi, *Il Barbiere di Siviglia* et M^{lle} Sontag : chambrée au grand complet. La scène de la leçon de musique a été exécutée d'une manière ravissante ; cette charmante cantatrice suffirait pour attirer la foule. Mardi, *La Donna del lago* et M^{lle} Sontag : chambrée idem. Décidément le nom de la célèbre virtuose allemande possède une vertu éminemment attractive ; il sait remplir et la salle et la caisse ; demandons plutôt aux contrôleurs, placeurs, ouvreuses et surtout au caissier du théâtre Favart. » [233]

SAMEDI 16 FÉVRIER 1828

Représentation du jour

La Cenerentola ossia La Bontà in trionfo, dramma giocoso en deux actes (G. Rossini/G. Ferretti)

Dandini : Zuchelli
Ramiro : Donzelli
Don Magnifico : Galli

Distribution reconstituée d'après la représentation du 19 février précédent.

Recette : 667 F. [38]

Correspondances et documents administratifs

La somme totale des gratifications à répartir entre les membres (chanteurs et musiciens) du Théâtre-Italien pour les neuf premiers mois de l'année 1827 s'élève à 9 310 F. [110]

Échos et nouvelles

«Théâtre-Italien.

«D'après les clauses de son engagement, M^{lle} Sontag doit partir le 1^{er} avril prochain pour passer deux mois à Londres. Pour consoler les *dilettanti* parisiens de l'absence de cette brillante cantatrice, M. Laurent a engagé M^{me} Malibran-Garcia pour deux mois : c'est perpétuer la vogue de l'Opera-Buffa. » [270]

«Il paraît que l'administration du Théâtre-Italien a goûté les conseils que nous lui avons donnés : elle vient d'engager M^{me} Malibran pour les deux mois de congé qui sont accordés à M^{lle} Sontag par son engagement. Ce sont des jouissances qui sont promises aux *dilettanti*. » [273], 1828, t. III, p. 141.

Comptes rendus

«Théâtre-Italien. Engagement temporaire de M^{me} Garcia-Malibran. *La Cenerentola*, pour la continuation des débuts de M. Balfe. Départ de M^{me} Mainville-Fodor.

«Les amateurs nous sauront gré de leur annoncer en commençant cet article l'engagement de M^{me} Garcia-Malibran au Théâtre-Italien. Le vœu que nous avons manifesté à ce sujet il y a peu de jours se trouve ainsi satisfait et nous en félicitons le public comme le directeur. Nous regrettons de ne pouvoir ajouter que M^{me} Malibran a souscrit un contrat d'une longue durée. Elle a seulement consenti à remplir le vide que laissera l'absence de M^{lle} Sontag pendant les mois d'avril et mai. Espérons que les palmes brillantes que M^{me} Malibran est appelée à recueillir sur la scène ultramontaine la détermineront à s'y fixer. Son début à l'Opéra dans la *Semiramide* lors de la représentation de Galli a donné une si belle idée de son talent que les *dilettanti* n'attendent pas sans impatience le moment où ils pourront voir reparaitre la jeune cantatrice, soit dans le même rôle, soit dans tous les autres qui doivent composer son répertoire. «Si, comme nous n'en doutons pas un moment, la foule se porte aux représentations de M^{me} Malibran, nous aurons une nouvelle preuve que les destinées du

Théâtre-Italien tiennent plus encore aux talents des chanteurs qu'à la nouveauté des ouvrages. Cette vérité toutefois ne doit pas ralentir les soins de M. Laurent pour monter des opéras encore inconnus qui présentent quelques chances de succès. L'année est longue : il ne suffit pas qu'il ait assuré le sort de son théâtre pour une saison ; et, en louant l'activité dont il a déjà donné des preuves, nous l'engageons à ne pas se reposer. Il peut prendre exemple sur M. Lubbert dont l'habileté infatigable vient de produire tant de merveilles sur une scène beaucoup plus vaste, et qui recueille la gloire d'avoir dégagé l'Opéra de ses vieilles ornières à travers des obstacles de plus d'un genre. «Le début de M. Balfe dans le rôle de Dandini de *La Cenerentola* n'a rien offert d'extraordinaire. L'assurance de ce jeune homme semble presque un défaut, parce qu'elle n'est pas le résultat de qualités bien transcendantes. Le duo *Un segreto d'importanza* n'a produit d'autre effet que de faire remarquer les soins affectueux de Galli pour soutenir son interlocuteur. Quant au célèbre *sestetto*, nous n'en sommes plus au temps où l'exécution parfaite de ce morceau excitait à le redemander à grands cris jusqu'à trois fois. Du reste, malgré le peu de timbre de la voix de M. Balfe dans les cordes basses, il peut devenir un chanteur distingué ; il a mérité d'être applaudi après plusieurs passages dans lesquels il a montré du goût et de la souplesse. M^{lle} Sontag, cette fois, a laissé peu de chose à désirer aux connaisseurs sévères que poursuit toujours le souvenir de M^{lle} Mombelli. Le rôle de Don Magnifico est un de ceux qui conviennent le mieux à Galli : il s'y montre excellent bouffe. On regrettera ce chanteur, qui nous quitte au mois de juillet pour aller remplir à Madrid un engagement de deux années. Il sera suppléé par Zuccoli, dont la réputation n'a pas encore pénétré jusqu'ici et qui doit arriver prochainement. Donzelli a mérité de partager les honneurs de la soirée ; mais quand l'entendrons-nous dans le rôle du Grand Maître du *Crociato* qu'il a établi avec tant de supériorité ?

«On annonce pour jeudi prochain la reprise de *Don Giovanni* de Mozart. Zuchelli remplira le rôle principal et celui de Zerlina sera chanté par M^{lle} Sontag, Donna Anna-Blasis, Leporello-Graziani et Masetto-Balfe compléteront l'ensemble. M^{lle} Amigo est chargée du rôle d'Elvire ; pourquoi ne l'a-t-on pas confié à M^{lle} [Loreto] Garcia, qui l'a chanté avec succès à la Scala et qui n'a rien à faire ? Peut-être n'a-t-on pas pris garde que le terme de son engagement n'est pas encore expiré.

«M^{me} Mainville-Fodor, qui est parvenue à faire annuler par le conseil d'État un arrêté de conflit

ne le connaît pas. Le dilettante, forcé de consulter son goût sans avoir la garantie d'un nom, sera fort empêché ; le premier soir, il pourra donc arriver que chacun se taise pour écouter son voisin, qui ne dira mot ; mais, au bout de quelques jours, les habiles auront parlé, on saura à quoi s'en tenir, et si l'ouvrage est bon, personne ne craindra de l'avouer. Remarquez que cette incertitude des jugements impose l'obligation de monter les ouvrages avec soin et par les premiers sujets ; avec des chanteurs du second ou du troisième ordre, il n'y a point de ressource pour un opéra qui n'est point soutenu par un nom imposant de musicien. » [273], 1828, t. IV, p. 300-302.

Comptes rendus

« Chronique musicale. Théâtre-Italien. *La Gazza ladra*. M^{me} Malibran. [...] »

« La belle voix de M^{me} Malibran a toute l'étendue nécessaire pour chanter les rôles de Ninetta et de Cenerentola, mais elle n'a pas toujours le *brio*, l'éclat argentin que réclament les mélodies élevées qui s'y rencontrent si souvent et que M^{mes} Fodor et Mombelli attaquaient d'une manière victorieuse. *La Gazza ladra*, chantée par la nouvelle virtuose, n'en est pas moins un objet du plus grand intérêt pour les *dilettanti*. Le beau rôle de Ninetta a pris une autre physionomie : M^{me} Malibran y déploie toute la puissance dramatique et la grâce charmante dont elle nous a donné tant de preuves en jouant *Otello* et *Il Barbiere*. Cette cantatrice a dit la fameuse cavatine avec beaucoup de talent et d'expression ; elle y a mêlé des traits d'un goût exquis et ces traits n'étaient pas trop multipliés. Elle sait profiter avec adresse des sons graves pour conclure certaines phrases attaquées dans les cordes les plus élevées. Il me semble que ces terminaisons au grave ne sont pas dans le caractère d'un air qui exprime le contentement et la joie : ces sentiments portent à monter, jamais à descendre, et l'auteur l'a bien observé en notant *lo rivedrò*. Le ton de cette cavatine est peut-être un peu trop haut pour la voix de M^{me} Malibran ; elle ne serait pas moins brillante en la baissant d'un degré. Le ton de *ré* convient parfaitement à tous les instruments qui concertent avec Ninetta. M^{me} Malibran a imprimé une véhémence, une chaleur d'exécution au premier duo, qui ont excité des transports d'enthousiasme ; *io tremo, pavento*, dits avec une expression pleine de vérité et dans un mouvement plus vif et plus agité, faisaient frissonner l'auditoire. Je dois en dire autant du trio, du *finale* et de la scène du jugement. *La Gazza ladra* est bien connue, dira-t-on ; n'importe, il faut encore la voir jouer par M^{me} Malibran. [...] X.X.X. » [218]

SAMEDI 29 NOVEMBRE 1828

Représentation du jour

Il Barbiere di Siviglia, opera buffa
en quatre actes (G. Rossini/C. Sterbini)

Almaviva : Bordogni
Figaro : Santini
Bartolo : Graziani
Don Basilio : Balanchi
Fiorillo : Auletta
Rosina : M^{me} Malibran
Berta : M^{me} Rossi [221]

Début de Balanchi. [38]

Recette : 2 700 ₣. [38]

MARDI 2 DÉCEMBRE 1828

Représentation du jour

Otello ossia Il Moro di Venezia, dramma per musica
en trois actes (G. Rossini/F. Berio di Salsa)

Otello : Donzelli
Elmiro : Profeti
Rodrigo : Bordogni
Iago : Lucantoni
Il Doge : Trévaux
Desdemona : M^{me} Malibran-Garcia
Emilia : M^{me} Rossi [164]

Les rôles masculins sont donnés d'après la distribution du 4 octobre précédent et non d'après la presse du jour qui est erronée.

Recette : 3 053 ₣. [38]

JEUDI 4 DÉCEMBRE 1828

Représentation du jour

La Cenerentola ossia La Bontà in trionfo, dramma giocoso en deux actes (G. Rossini/G. Ferretti)

Dandini : Santini
Ramiro : Donzelli
Don Magnifico : Zuchelli
Alidoro : Profeti
Cenerentola : M^{me} Malibran
Clorinda : M^{me} Marinoni
Tisbè : M^{me} Vincenti [164]

Recette : 1 646 ₣. [38]

Échos et nouvelles

« Théâtre-Italien. *Otello*. Les coulisses.

« À Monsieur le rédacteur,

« [...] J'étais hier à *Otello* aux Italiens ; *Otello* est fort beau, Desdémone est admirable ; mais c'est toujours *Otello*, c'est toujours Desdémone ; et fort embarrassé